



**LÉOPARD D'OR
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM
DE LOCARNO 1994**

**GRAND PRIX 1995
DE CINÉ JUNIOR 94**

**GRAND PRIX
DU 4^e FESTIVAL DE FILMS
D'AUBERVILLIERS 1994**

**1^{er} Prix du 18^e Festival
International du Film
de SÃO PAULO 1994**

**Prix du Public 1994
Festival de BELFORT**

LA JARRE

Un film de
Ebrahim FOROUZESH

avec
Behzad KHODAVEISI

production Ali Reza ZARRIN

**CINEMA
PUBLICITAIRE**

LA JARRE

Réalisé par Ebrahim Forouzesh

Avec Behzad Khodaveisi, Fatemeh Azrah, Alireza Haji-Ghasemi, Ramazan Molla-Abbasi, Hossein Balai, Abbas Khavaninzadeh
D'après « l'histoire de cette jarre » de Houshang Morani Kermani
Film iranien.
Durée : 1h 26min - 1995

SYNOPSIS

Un petit village aux portes du désert. La jarre où tous les enfants de l'école vont boire est fendue.

Le seul homme du village capable de la réparer est très réticent à l'idée de s'en occuper, mais il y consent après quelque temps et la collecte des ingrédients nécessaires au colmatage. Seulement ses réparations sont insuffisantes et la jarre continue de fuir.

Une mère d'élève décide de récolter les fonds nécessaires et envoie son fils aîné à la ville acheter une nouvelle jarre. En attendant son retour, les langues se délient et les critiques envers la mère et l'enseignant deviennent rapidement insupportables. Exaspéré, le maître veut partir, mais le village l'en empêche. C'est alors que le fils aîné revient avec la jarre.

DÉVELOPPEMENT

Le générique s'affiche sur des images de dune, avec une dédicace à tous les enfants du désert.

– *Après avoir vu le film, comment les enfants comprennent-ils cette phrase ? Pourquoi insister sur les dunes et le désert ?*

Des enfants s'agglutinent autour d'une jarre. Un grand distribue l'eau tout en essayant de maintenir un semblant de discipline parmi les autres enfants. Mais c'est la cohue pour boire au gobelet. Le maître observe la scène avant d'intervenir.

Il réclame de la discipline. Les enfants se rejettent mutuellement la faute sur celui qui est à l'origine du désordre. Le maître les renvoie en classe.

– *C'est la première scène du film. Nous entrons directement dans le sujet. Quels sont les éléments mis en place qui définissent la suite du film ?*

Mais certains reviennent boire. Le maître les fait alors ranger et leur distribue l'eau. Les enfants boivent avec avidité. L'un d'eux s'inquiète de savoir s'il y aura assez d'eau pour tout le monde. Alors que l'enseignant le rassure, il est interrompu par un autre enfant qui lui indique que la jarre est cassée. L'enseignant se précipite pour vérifier. Les enfants s'agglutinent pour voir la fissure. L'enseignant se fâche et les fait reculer. Puis il demande à celui qui a cassé la jarre de se dénoncer.

– *Pourquoi faut-il absolument un coupable ?*

Deux enfants se regardent en chien de faïence. *Qu'est-ce que cela suggère ?* L'un d'eux part soudain en courant, poursuivi l'instant d'après par l'autre, qui le rattrape au portail de l'école et le ramène dans le groupe. L'enfant se défend d'avoir cassé la jarre, mais son camarade dit qu'il possède un lance-pierre. Le maître fouille ses poches et l'accuse. L'enfant réfute cette accusation en disant ne lancer que des morceaux de bois et prétend que les autres veulent le voir puni. L'un des enfants affirme qu'il tire très bien au lance-pierre.

– *Les réactions des enfants sont-elles familières aux spectateurs ? Comment les élèves ont-ils réagi ?*

Le maître détruit le lance-pierre et lance les morceaux dans le désert. Puis il revient à la jarre. Il demande aux enfants si l'un d'eux connaît quelqu'un susceptible de réparer la jarre. Un des enfants indique le père d'un autre. L'enseignant l'envoie le chercher. L'enseignant fait son cours. Il regarde par la fenêtre un groupe d'enfants massés au portail, qui chahute. L'enfant revient. Il

annonce que son père est au village voisin et qu'il est trop occupé pour venir. L'enseignant renvoie l'enfant en classe. Un de ses camarades l'accuse de ne pas venir, car il veut de l'argent.

– *Pourquoi ce ressentiment ? Par colère ou par jalousie ?*

L'enseignant met un terme à la querelle. Un peu plus tard, un autre enfant de la classe d'à côté vient solliciter la permission pour les enfants d'aller boire au ruisseau.

Le soir, L'enseignant se rend chez l'enfant dont le père peut réparer la jarre. Il demande au père s'il peut venir le lendemain. Celui-ci lui répond que ce n'est pas si facile, qu'il faut des outils et qu'il faudrait mieux en acheter une neuve. L'enseignant rétorque que ce sera très long. Il finit par convaincre le père de passer à l'école. Pas tout de suite cependant, car il est très occupé en ce moment. L'enfant qui a assisté à la conversation semble très déçu. L'enseignant part raccompagné par son ami.

– *La visite de l'enseignant semble naturelle pour cette famille, même s'il est introduit par son ami qui semble connaître ces gens. Qu'est-ce que cette scène révèle sur la place du maître au sein de cette communauté ?*

Le garçon reproche à son père son comportement. Celui-ci lui explique qu'il doit nourrir sa famille. En rentrant, le père fait face aux remarques de sa femme.

– *Quelles semblent être les véritables raisons de son refus ?*

Le lendemain, le père va au travail. Il est suivi par son fils qui le harcèle.

– *Pourquoi ? Qu'est ce que son refus représente pour son fils ?*

Mais le père reste inflexible et le pousse à aller à l'école. L'enfant préfère espionner son père.

– *Pourquoi ? De quoi a-t-il peur en réalité ?*

Pendant ce temps, à l'école, les enfants travaillent. Ghanbari est signalé absent. Le maître s'interroge. Il envoie un élève le chercher. Arrivé chez Ghanbari, il ne trouve que la mère. Ils partent tous deux à sa recherche. La mère se lamente et peste contre son mari qui est à l'origine du problème. Sur le chemin, ils croisent des

femmes près du ruisseau. Elles ne leur sont d'aucune aide.

Au même instant, Ghandari revient à l'école. Il explique au maître qu'il voulait ramener son père. Les autres enfants se moquent de lui.

– *Pourquoi se moquent-ils, alors qu'il a fait plus pour la jarre, qu'eux tous réunis ?*

Il va s'asseoir. Un de ses camarades, Ebrahimi, lui explique qu'il doit la réparer lui-même si son père ne vient pas. Le maître les rappelle à l'ordre.

La mère de Ghanbari a rejoint son mari et l'accable de reproches. Le père se met en colère et accuse le maître d'être responsable de la fugue de son fils. Il fonce à l'école pour punir son fils.

– *Est-ce vraiment pour la fugue qu'il veut le punir ou parce que son fils a honte de lui ?*

Le maître s'interpose. Le père repart, mais se ravise. Il vient examiner la jarre et constate qu'elle est irréparable, car elle est fendue de partout. Il accepte néanmoins de la consolider pour qu'elle dure encore un peu. Il lui faut pour cela des ingrédients (cendre, blanc d'œuf et chaux). Le maître demande donc à ses élèves de ramener un peu de cendre tamisée pour le lendemain.

– *Ce n'est donc pas lui-même qui doit apporter les ingrédients. Pourquoi ?*

Un des enfants demande à apporter des œufs à son père, qui lui réplique qu'ils n'en ont même pas à manger. Cela devient une question d'honneur pour les enfants de ramener autre chose que de la cendre, car tous cherchent des œufs.

Le lendemain, quand le maître arrive à l'école, ils découvrent les enfants en train de se jeter la cendre. Un œuf gît cassé sur le sol. Le maître calme les enfants et leur demande de déposer ce qu'ils ont apporté près de la jarre. De retour en classe, il leur fait la morale sur leur comportement, puis leur demande plus d'œufs, en leur promettant un 20/20 s'ils en apportent.

– *Pourquoi les stimule-t-il ainsi ? N'est-ce pas encourager leur esprit de compétition ?*

Le soir, une nouvelle quête est donc lancée.

Le lendemain, le maître tient un panier rempli d'œufs. Il rassure ceux qui n'ont pu en rapporter, ils auront d'autres travaux manuels à faire pour obtenir une bonne

note. L'un des enfants reproche au maître de garder les jaunes d'œufs pour lui, car ils n'utiliseront que les blancs.

– *Est-ce son idée ou répète-t-il les propos de ses parents ?*

– *Qu'est-ce qui leur permet d'être médisants ?*

– *Pourquoi ne font-ils pas confiance au maître ?*

Le maître se fâche et demande à l'enfant de reprendre son œuf. D'autres reprochent alors l'avarice du père de l'enfant. Le maître leur dit alors de reprendre tous leurs œufs. Les enfants refusent malgré les menaces du maître. Il leur dit que ceux qui ne les reprennent pas, ne reviendront pas. Les enfants viennent donc les chercher, avec réticence. Il en reste un. Le maître rentre fâché, laissant les enfants dehors. Dès qu'il a fermé la porte, les enfants reprennent les œufs et rentrent chez eux. Le dernier rapporte le panier rempli, au maître.

Plus tard, en allant au village chercher un colis, le maître est abordé par un père de famille qui lui dit de ne pas se laisser affecter par les remarques déplaisantes des élèves.

– *Pourtant, ce n'est pas l'un des parents qui a pu mettre ces propos dans la bouche des enfants ?*

Le maître va voir le réparateur qui ne peut venir que le surlendemain. Sur le chemin du retour, un autre homme aborde le maître et lui demande de ne pas reprocher aux enfants les propos de leurs parents. Le maître poursuit son chemin.

– *Cette séquence montre combien la communication passe vite entre les membres de la communauté. Pourquoi cette information est-elle importante pour la suite ? Qu'implique-t-elle pour la prise individuelle d'initiative ?*

Le soir, chez lui, le maître lit la lettre, puis mange la confiture du colis, en offre à Mahmoud qui lui tient compagnie. Le maître lui demande de faire passer un mot aux enfants pour qu'ils apportent du pain.

– *Pourquoi ne leur demande-t-il pas lui-même ?*

Le lendemain, Kholombossein, le père vient à l'école. Tous se précipitent. Le maître organise un repas improvisé. Une fois le blanc séparé du jaune, le maître fait cuire tous les jaunes et les distribuent aux enfants. Une fille vient dire au maître qu'il

manque du sel. Il n'y a pas assez de jaunes pour tout le monde. Le maître leur offre sa confiture. Les enfants veulent boire. Ils sont autour de la jarre. Mais comme il faut attendre que les réparations soient sèches, le maître les envoie au ruisseau.

Sur la surveillance d'un grand, les enfants boivent. Mais l'un d'eux chute et est emporté par le courant. Le grand se lance à sa poursuite. Il le sort de l'eau et le ramène à l'école. Le maître lui prête des couvertures.

– *A quoi sert cette scène ? Qu'annonce-t-elle ?*

Le lendemain, l'enfant est malade. Sa mère est à son chevet pour le soigner.

A l'école, les enfants remplissent la jarre, puis appellent le maître. Il vient vérifier que la jarre ne fuit plus. Les enfants décident que c'est Ghanbari qui doit boire en premier, car son père a réparé la jarre. Tout à leur discussion pour savoir qui doit boire en premier, ils ne s'aperçoivent pas tout de suite que la jarre fuit. Ghanbari est déçu. Les enfants retournent en classe.

– *On aurait pu croire le film terminé, mais une nouvelle péripétie relance l'intrigue. Pourquoi ? Qu'est-ce que le réalisateur veut dire et nous faire comprendre en prolongeant ainsi son histoire ?*

Le maître a repris son cours. La mère de l'enfant tombé dans le ruisseau, débarque comme une furie pour lui demander des explications. Elle décide de faire une collecte pour pouvoir acheter une nouvelle jarre et éviter que cet incident ne se reproduise. Elle retourne en ville, suivie par les enfants pour voir les autres habitants du village, afin de leur demander de l'aide, en apportant des choses à vendre en ville ou en donnant de l'argent. Sur le chemin, elle croise le chef du village qui lui reproche son initiative.

– *Pourquoi agit-il ainsi contre le bien de l'école ?*

Tandis qu'elle continue son porte-à-porte, le chef se rend chez le maître d'école et lui fait comprendre qu'il a commis une erreur en laissant la femme faire la quête en son nom. Tous deux la rejoignent alors et le chef essaie une nouvelle fois de lui faire abandonner son idée. Elle ne s'en laisse pas conter et le chef tourne les talons. Le maître donne alors de l'argent pour contribuer à

l'achat de la nouvelle jarre, tout en doutant qu'elle n'ait jamais assez d'argent.

– *Pourquoi a-t-il attendu que le chef soit parti ?*

Quand elle arrive chez le marchand, celui-ci ne veut pas lui acheter sa marchandise.

– *Pourquoi ? Le chef est-il passé pour donner des consignes ?*

Fondu au noir

Nous retrouvons la mère et son aîné à la porte de l'école. Elle annonce que son fils part à la ville acheter la jarre. Les enfants viennent l'encourager.

– *Pourquoi agit-elle ainsi ?*

Le maître emmène tous les enfants au ruisseau. Il doit chasser un berger qui approche avec ses moutons et convaincre l'enfant qui est tombé dans l'eau, de boire. Il demande aux enfants de ramener un récipient le lendemain, pour ne plus boire avec leurs mains.

Le lendemain donc, les enfants sont en possession de récipients. L'un d'eux, Ghambari, exhibe fièrement une carafe en cristal et nargue les autres. L'un des enfants, plus entreprenant veut lui arracher. La carafe tombe et se casse, provoquant une bagarre entre le propriétaire et celui qui voulait lui voler. Ghambari se coupe avec un morceau de verre. Le maître accourt et les sépare. Celui qui n'est pas blessé hurle qu'il a mal aux côtes. Le maître lui fait donner de l'eau sucrée.

– *A-t-il vraiment mal ou simule-t-il pour échapper à la punition ?*

Le maître le renvoie chez lui.

On retrouve tous les enfants dans la cour brandissant leur récipient. Le maître leur demande de tout poser et de retourner en classe. Il reste un instant dans la cour et appelle Ghambari. Il lui demande où habite Ebrahim et quelle est sa situation financière.

A la fin des cours, le maître sort. Il croise un villageois qui se renseigne sur la jarre qu'un enfant est parti chercher.

– *Pourquoi cette question ? Que peut-on imaginer que va répéter cet homme aux autres villageois ?*

Le maître se rend chez Ebrahim. Il frappe à la porte, le garçon ouvre tout content et voyant le maître, se met à avoir mal. Le

maître en souriant lui donne un sac de riz et repart. L'enfant court après lui et lui donne un sac de noix en échange.

Le soir, le compagnon du maître apporte les noix, une lettre et de l'argent que le maître fait expédier à sa mère.

On retrouve le copain avec le maître, chez la mère qui a envoyé son fils Abbas chercher la jarre. Elle se lamente et s'inquiète de ne pas voir son fils revenir. Le maître tente de la rassurer, mais elle s'insurge contre les mauvaises langues du village qui racontent que son fils a tout dépensé en choses futiles. Le maître apprend qu'on l'accuse aussi d'avoir voler les oeufs pour son profit personnel. Il est outré par le comportement des villageois. Le fils dénonce Moussa le berger.

– *Pourquoi a-t-il agit ainsi ? Parce que le maître l'a bousculé au ruisseau ?*

De retour chez lui, le maître fait sa valise. Puis il selle une mule. Tout le village accourt pour le retenir. Après quelques explications entre les habitants, le chef veut donner la parole au maître. Il a décidé de partir. Tous vont s'employer à le faire changer d'avis, avec succès.

– *Pour autant, les villageois ont-ils compris leur faute ? Changeront-ils de comportement ?*

Alors qu'il rentre en classe, Abbas arrive avec la nouvelle jarre.

PERSONNAGES

Le maître

Au sein du village le maître a une place importante. Il est même le deuxième homme important du village comme le dit le vieil homme dans la dernière scène.

– *Pourquoi ?*

– *Les enfants ont-ils repéré la façon dont le maître réagit face aux enfants ?* D'abord il observe la scène sans intervenir. Ensuite, il agit et se montre sévère, les punit, puis pris de remords, il revient toujours sur sa punition et tente de les reconforter. C'est un faux méchant.

– *Comment les enfants du film exploitent-ils cette "faiblesse" ?*

Même s'il ne le montre pas sur son visage, le maître est très sensible et fait preuve d'empathie avec les enfants. Il ne parvient

pas à garder une distance entre les enfants et lui.

– *Est-ce un défaut ou une qualité ?*

Les enfants

Cruels et individualistes, ils n'hésitent pas à se dénoncer les uns les autres, quand il s'agit de trouver un coupable ou de se dédouaner de leur propre implication.

– *Est-ce un comportement que connaissent les élèves ?*

Par contre, lorsqu'ils trouvent un intérêt commun dans une cause, c'est la solidarité qui prime, même si les comportements individualistes perdurent, notamment sous la forme d'un concours, pour se faire bien voir auprès du maître et des autres enfants.

Les parents

A l'instar des enfants, les parents ont un comportement très similaire. La vitesse de propagation des nouvelles implique la peur des ragots et donc un certain immobilisme des villageois, trop effrayés à l'idée d'entendre leurs voisins les critiquer. Ceci explique peut-être l'empressement de Ghanbari et de sa mère à faire changer le réparateur d'avis concernant la jarre.

La fiche réalisée lors de l'édition 2003 du festival reprend plusieurs personnages plus en détail.

THÈMES

La jarre

Aux portes du désert, l'accès à l'eau est primordial. Dans un premier temps, les fêlures de la jarre sont vues comme une catastrophe, car sans jarre, plus d'eau. Quand nous découvrons le ruisseau et la possibilité pour les enfants de boire malgré les risques et l'hygiène, la jarre perd de son importance matérielle.

– *Mais est-ce vraiment comme objet qu'elle est importante dans le film ?*

– *Que représente-t-elle pour la communauté ? Un lien social ? Un trésor pour l'école et le village ? Un symbole ?*

Une critique de la société

En tant que symbole, la jarre va attirer les convoitises, encourager les enfants et les adultes à se surpasser pour briller en société, elle va souligner les problèmes et les contradictions de la vie communautaire (l'autorité, les inégalités sociales, la délation, l'illettrisme) en faisant apparaître les mauvais côtés des gens (l'avarice, la jalousie, la méfiance envers les autres et surtout l'égoïsme).

La jarre sert en quelque sorte de catalyseur ethnologique et psychologique.

Le film n'en est pas pour autant totalement négatif, car les enfants, l'enseignant, la mère d'élève et finalement tout le village, font preuve de solidarité et de générosité pour obtenir la réparation, puis l'achat de la jarre et retenir le maître qui souhaite quitter ce village.

Une fable

Le propos pourrait être pesant et didactique, si le réalisateur n'utilisait pas l'artifice de la fable moralisatrice. Chaque rebondissement, chaque nouvelle péripétie, même si cela apparaît parfois comme un *Deus ex Machina* peu crédible, permet d'aborder un nouvel aspect à critiquer.

Il peut être amusant de reconstituer avec les enfants l'histoire, sous forme de conte ou de fable.

Il était une fois...

D'autres thèmes sont abordés dans la fiche réalisée lors de l'édition 2003 du festival, téléchargeable sur le site, dans archives.

*Fiche réalisée par Bertrand Mullon
médiateur cinéma, dans le cadre du
festival l'enfant et le 7^e art 2008
<http://aux4coins.org/>*